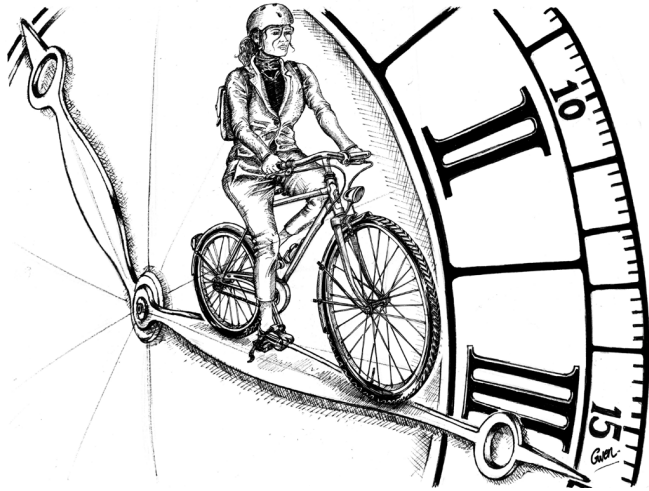


DOSSIER
Les pendulaires à vélo

QUI SONT-ILS ?



Ils vivent à la campagne ou en ville, travaillent à 3 ou 30 kilomètres de leur domicile, ont entre 30 et 50 ans et ont comme point commun de penduler à vélo. Certains enfourchent leur deux-roues peu importe la météo, d'autres préfèrent les transports publics ou la voiture lorsque le temps n'est de loin pas des plus sympathiques. Enfin, certains combinent plusieurs types de transports.

Les profils des pendulaires à vélo sont aussi nombreux que variés. PRO VELO info en a contacté une dizaine pour récolter quelques conseils pour ceux qui hésiteraient à rouler matin et soir et dégoter quelques astuces pour rendre le trajet agréable, surtout lorsqu'on se trouve dans des secteurs avec beaucoup de trafic sur les routes. Nous avons aussi beaucoup parlé des différentes motivations qui animent ces employés ou indépendants qui roulent pour rejoindre leur bureau ou leur commerce. La cohabitation avec les autres usagers est majoritairement positive, surtout si le vélocipédiste ose et sait prendre sa place dans le trafic, particulièrement dans les ronds-points. Enfin, le thème des infrastructures, inexistantes, existantes ou à améliorer a également été discuté. Si tous ne rechigneraient pas sur des améliorations, partout en Suisse romande, nombre de pendulaires ne semblent pas freinés par l'absence ou le manque de confort des infrastructures routières dédiées aux deux-roues.

Le choix du vélo n'est pas anodin, pour certains il s'est porté sur un pliable, qui se range facilement à côté de son bureau ou est moins encombrant lorsqu'un secteur du trajet s'effectue en train. Deux pendulaires ont choisi le vélo électrique qui leur fait délaissier la voiture pour le deux-roues, car l'assistance permet de grimper plus facilement la côte lors du retour à la maison. Enfin, certains adaptent leur monture à la saison.

Parole aux cyclistes vivant et roulant dans le canton de Vaud pour Isabella, David, Vitalis et Jonathan, de Neuchâtel pour Andrea, Eloïse et son époux Jean, du Valais pour Christophe, de Fribourg pour Gabriel et Ralph, et de Genève pour Louis-Philippe et Chris. Ce dernier porte le patronyme de McSorley qui sonnera tout de suite aux oreilles des fans de hockey sur glace, puisqu'il est le manager du Genève-Servette Hockey club. Depuis cinq ans il effectue la majorité de ses déplacements dans Genève sur l'un de ses vélos et a même convaincu certains joueurs de se rendre à la patinoire en biclou!

Fabienne Morand

LEUR MOTIVATION



Le coach du Genève-Servette Hockey Club, Chris McSorley, troque ses patins contre un vélo pour traverser la ville tous les jours.



Pour Isabella Burczak, de l'Union cycliste internationale à Aigle, le vélo fait partie intégrante de son quotidien.

Bien-être, économie et arrivée des vélos à assistance électrique sont les principaux éléments qui motivent nos cyclistes à se rendre tous les jours, ou presque, à vélo au travail.

« Le vélo a changé ma vie, je me réjouis de pédaler pour rentrer, lâche Chris McSorley, coach du Genève-Servette Hockey Club. Pendant mes années de joueur, le vélo c'était en salle et pour le physique, donc pas un plaisir. Je ne pensais pas que ça le deviendrait. » « Cela change notre journée, on commence sur le bon rythme, ajoute Isabella Burczak qui rejoint quotidiennement Aigle depuis Vevey. Surtout si je prends le long du Rhône. La beauté du paysage me motive pour débuter ma journée. » Le Morgien Vitalis Hirschmann, qui n'a plus que 3 minutes à pédaler, contre 20 à 45 minutes par le passé, rallonge même son trajet histoire « d'arriver au travail bien réveillé ». Le bien-être que procure cette discipline plaît à nos interlocuteurs. « Quand tu pédales au bord du lac, que tu sens le petit vent sur ton visage en profitant du magnifique paysage, c'est agréable. Jamais tu ne ressens cela en voiture », continue le Morgien David Goetschmann.

Pour quelques-uns, comme Jean Gobeil qui route du Val-de-Ruz à Neuchâtel, enfourcher son cycle relève d'un entraînement physique. Idem pour Isabella Burczak : « Rouler tous les jours 50 kilomètres est un entraînement pour les courses ».

L'ÉLECTRIQUE, UNE BONNE OPTION Toutefois, lorsque le trajet comporte un dénivelé, cela peut amoindrir la motivation. Eloïse Gobeil et Andrea Amez-Droz, toutes deux habitantes du Val-de-Ruz et travail-

lant à respectivement Neuchâtel et Pesevex, ont donc opté pour le vélo électrique. « Grâce à cela j'effectue le trajet tous les jours », explique l'épouse de Jean. Quant à Andrea Amez-Droz, elle n'utilise deux jours par semaine, quand elle n'est pas en charge des enfants. « J'ai tenté de les mener à la crèche à vélo avec une remorque, mais cela me double le temps de trajet et j'ai surtout abandonné après une grosse frayeur. Du coup, les jours où je n'utilise pas le vélo, mon mari le prend s'il n'a pas trop d'affaires à transporter ». En Valais, Christophe Genolet constate que bon nombre de cyclistes qui vivent dans les villages sur les hauteurs ne penduleraient pas s'ils n'avaient pas de vélo à assistance électrique.

LA MÉTÉO N'EST PAS UN PROBLÈME

« Il n'y a pas de mauvais temps, que de mauvais habits », ont répondu plusieurs pendulaires. À part pour certains que le froid et surtout le gel pourraient retenir, d'autres n'hésitent jamais, même lorsqu'il y a de la neige. Plusieurs ont investi dans des roues cloutées.

« En faisant de la montagne, j'ai appris qu'on doit partir de la cabane en ayant légèrement froid. Le conseil s'applique aussi pour le vélo », éclaire Vitalis Hirschmann. Pour d'autres, combiner vélo et train peut être une option intéressante. « Mais il m'arrive de le regretter. Car j'ai beaucoup plus de plaisir à vélo que dans un wagon bondé », relate Jonathan Bloch, qui trois fois par semaine relie Montreux à Renens. Au final, tout dépend toujours de son activité professionnelle et s'il y a la possibilité de se changer, voire se doucher, ce que très peu font, en arrivant au travail. Par exemple, lorsqu'il travaillait sur les chantiers et qu'il pleuvait,

Ralph Frossard, qui roule tous les jours de Riaz à Bulle (3 km), n'aimait pas prendre son vélo. « Arriver mouillé pour ensuite travailler sous la pluie, j'avais horreur de cela. Maintenant que je suis au chaud, la pluie ne me dérange plus ».

MAIS ENCORE

Gain de temps, économies et écologie sont d'autres motivations pour ces pendulaires. L'une des autres raisons de pédaler pour Jean Gobeil est de ne pas engorger la ville de voitures qui restent parkées toute la journée. « C'est une image qui me déplaît fortement ». Le Fribourgeois Gabriel Meckl est un amoureux de la mécanique et du BMX. Pour lui, 3,8 km, ce n'est pas bon pour le moteur d'une voiture. Il a donc acquis un vélo de route pour se rendre au travail. Enfin, Isabella Burczak pédale tous les jours aussi pour le côté social : « Le vélo favorise les échanges. On se salue ou si on va dans la même direction, on discute un moment en roulant ».

Fabienne Morand

CONSEILS POUR GARDER LA MOTIVATION

Ne pas avoir de voiture, ne pas pédaler à en suer lors du trajet aller, bien s'équiper tant en habits qu'en deux-roues, opter pour l'électrique, prendre les transports publics sur une partie du trajet, essayer pour réaliser que ce n'est pas si difficile que ça, ne pas se chercher d'excuses, sont les conseils de nos pendulaires.

PRENDRE SA PLACE DANS LE TRAFIC



Rien n'arrête Jean Gobeil qui, depuis le Val-de-Ruz, se rend quatre fois par semaine au travail à Neuchâtel.

Piétons, camionneurs, motocyclistes, automobilistes, cavaliers, vélocipédistes... les usagers de la route sont nombreux. Bien évidemment, tous n'occupent pas le bitume de la même manière. Pourtant, tous doivent partager l'espace.

De l'avis de notre dizaine de pendulaires, la cohabitation se passe plutôt bien. Si tous ont connu des frayeurs, aucun événement n'a brimé leur motivation. La plupart roulant régulièrement et depuis longtemps, partager l'espace n'est pas un souci. «Les autres pendulaires ont pris l'habitude de me croiser, cela se passe de mieux en mieux, constate le Neuchâtelois Jean Gobeil qui relève toutefois un petit bémol. Après le passage du chasse-neige la route est plus étroite, je dois donc rouler davantage sur la chaussée. Je constate que pour certains véhicules, le vélo est un parasite qui vient s'ajouter au retard pris en raison du mauvais temps.»

Pour d'autres, le tracé et la circulation dans leur secteur rend le trajet sans encombre. «A Morges, aux heures de pointe, les véhicules sont souvent arrêtés, donc ce n'est pas un problème», illustre David Goetschmann. Quant à Jonathan Bloch qui se rend à Renens depuis Montreux, il profite des quais pour éviter le trafic. Bien qu'en «été c'est plus difficile en raison du monde qui s'y promène». Pour d'autres, le problème ne réside pas dans la cohabitation, mais dans l'absence d'autres... rouleurs. «En Valais, nous n'avons pas atteint le seuil à partir duquel les vélos sont bien considérés. Les gens ont peu l'habitude d'en croiser. Je sais que certains cyclistes de mon village ne vont pas à vélo car ils trouvent ça trop dangereux», raconte Christophe Genolet qui dirige Vélocité à Sion, une entreprise spécialisée dans les livraisons à deux-roues. Et la Neuchâteloise Eloïse Gobeil de partager son constat: «La route est à tout le monde, mais il n'y a pas une semaine sans qu'on me coupe la route. Il faut être vigilant et anticiper.»

PRÉDIRE LA PENSÉE DES AUTRES ET ÊTRE VISIBLE

Anticiper. Un terme qui est souvent revenu dans les conversations. «Il ne faut pas se fier aux clignotants, mais penser à ce que le conducteur pourrait faire. Par exemple, s'il y a une place de parc de vide, certains tournent au dernier moment pour se parquer», souligne Vitalis Hirschmann. Chris McSorley, qui chercheait un moyen pour perdre moins de temps dans la circulation et a donc opté pour le vélo, explique que «dans le trafic de Genève, les cyclistes doivent prendre des mesures de sécurité. Je ne roule jamais sans lumière, une veste réfléchissante et un casque. Mais le plus important est de ne pas avoir peur.»

ADOPTER LE BON COMPORTEMENT

«Pour me faire respecter, je respecte le code de la route, résume la Vaudoise d'adoption Isabella Burczak. Aux intersections, je regarde les conducteurs dans les yeux. Je remercie les gens, les salue. La même chose avec les piétons. Ce qui n'empêche pas de parfois se faire couper la route ou dépasser à 2 cm de l'épaule». Quant à Eloïse Gobeil, elle prône la discussion quand c'est possible. «En ville, avec mon vélo électrique je roule au milieu de la route, mais j'ai régulièrement droit à des queues de poisson. Si j'ai l'occasion de discuter avec les conducteurs, je leur explique que je suis aussi rapide qu'eux et qu'en plus je ne vais pas leur prendre une place de parc au centre-ville, donc cela ne sert à rien de me dépasser en me mettant en danger.» Et Andrea Amez-Droz de confirmer: «Les automobilistes n'ont pas encore la conscience de la vitesse des électriques.»

Cependant, les mauvais comportements de certains cyclistes agacent. «Je suis souvent étonné quand les vélos électriques dépassent à toute vitesse, expose Vitalis Hirschmann. Et s'il y a des piétons, j'adapte ma vitesse. Je ne supporte pas quand je marche qu'un cycliste brûle un feu rouge. Il y a clairement des comportements pas excusables». Même sentiment d'agacement du côté du Valais avec Christophe Genolet: «Je vois des pendulaires qui roulent sur le trottoir et donnent le mauvais exemple! Tant qu'on sera sur les trottoirs, on ne sera pas pris au sérieux. On doit prendre sa place dans le trafic. Là où les gens prennent leur place, ils sont respectés.»

Fabienne Morand

LES POMPIERS À VÉLO

A Morges, après que l'alarme ait sonné, plusieurs pompiers volontaires arrivent à la caserne sur leur vélo. «C'est plus rapide et si je voulais courir, je serai hors souffle en caserne», image Vitalis Hirschmann. Et l'officier David Goetschmann d'ajouter: «Le soir à 17 h, par exemple, je mets trois minutes à vélo pour parcourir 1,5 km, alors qu'il m'en faudrait facilement trois à cinq fois plus en voiture. J'utilise un vélo pliable, ainsi, même si je me rends en voiture au travail, je peux l'avoir avec moi.»



Les deux pompiers volontaires, Vitalis Hirschmann et David Goetschmann, enfourchent leur Brompton pour se rendre au plus vite à la caserne.

PEUT MIEUX FAIRE

Chaque vélocipédiste a en tête des secteurs pas pratiques, voire dangereux à vélo. Petit tour d'expériences.

«Si je devais pédaler sur la route tout le trajet, je pense que je n'irais pas à vélo au travail», relève la Neuchâteloise Andrea Amez-Droz, qui aime prendre les chemins bétonnés au milieu des champs. Elle habite le Val-de-Ruz tout comme le couple Gobeil, qui lui préfère le trajet le plus direct. «L'absence de pistes cyclables ne me freine pas, souligne la membre de PRO VELO Neuchâtel Eloïse Gobeil. Toutefois, j'évite les routes cantonales qui ne sont pas assez larges.» Idem pour son mari. Lui n'est carrément pas convaincu par les routes au milieu des champs. «Car il y a trop de risques de branches sur le chemin. Mieux vaut utiliser les pistes au bord de routes qui seront plus vite nettoyées.»



Eloïse Gobeil fait Neuchâtel - Val-de-Ruz à vélo électrique, sauf quand il gèle.

DES PISTES CYCLABLES DISCONTINUES
Vitalis Hirschmann, membre du comité de PRO VELO Lausanne, a l'impression «qu'on pense à l'infrastructure pour les voitures, puis qu'on bricole un truc pour les vélos. Pour moi, il manque des routes cyclables de A à Z. Il y a trop souvent des portions avec des zones de grand danger. Le summum, c'est sur la rue de Lausanne à Morges. Les panneaux «chantier» sont posés sur la bande cyclable!» Plus à l'est, entre Montreux et Renens, Jonathan Bloch, de PRO VELO Riviera, expérimente hebdomadairement des absences de bandes jaunes. «Il n'y a pas de piste cyclable entre Rivaz et Cully alors que c'est une route à quatre voies. Étonnant.»



Andrea Amez-Droz sur son vélo électrique pour se rendre au travail ou en vacances, comme ici le long du Rhin.

Toutefois, les améliorations existent. «La généralisation des zones 30 km/h est une bonne chose. Car l'abaissement de la vitesse règle les problèmes, plus besoin de bandes cyclables», constate Christophe Genolet, du comité PRO VELO Valais. Quant à Ralph Frossard, qui pendule entre Riaz et Bulle, il avait sur son tronçon un endroit dangereux, où la bande cyclable s'arrêtait en raison de places de parc latérales, avec le risque de se prendre une portière. L'an passé, la route a été refaite, les places de parc supprimées et la bande cyclable est devenue continue.

SAVOIR PRENDRE UN ROND-POINT

Sur la Riviera, les dangers sont tricolores. Selon Jonathan Bloch: «A Montreux, beaucoup de feux cassent la fluidité. Dans le sens Lausanne-Montreux, vu qu'il est souvent interdit de tourner à droite, il serait possible de mettre des feux verts en continu pour cyclistes.»

Les ronds-points, c'est l'infrastructure routière jugée la plus dangereuse par les usagers questionnés. «Dans les cours, j'apprends aux gens à être au milieu de la piste. La bande cyclable s'arrête avant le rond-point pour que le cycliste se décale au milieu», rappelle Christophe Genolet.

ÇA ROULE SUR LA VOIE VERTE

Bien que la marge d'amélioration soit encore grande, certaines agglomérations penchent depuis longtemps pour des voies vertes afin d'offrir un boulevard aux piétons, skaters et cyclistes. Celle qui reliera Annemasse à Genève est déjà partiellement ouverte et elle est rapidement devenue un «aspirateur à vélos, principalement utilisée par des pendulaires», image Louis-Philippe

Tessier de PRO VELO Genève. D'ailleurs, selon un article de la Tribune de Genève publié en décembre et qui reprend des statistiques réalisées par Annemasse Agglo, il y a près de 700 voitures en moins sur les axes en direction de Thônex. Ceci étant directement lié à la voie verte. Un succès qui soulève quelques problèmes. «Les pistes à double sens ne sont pas assez larges», constate Louis-Philippe. Une autre amélioration à apporter serait, aux intersections avec les routes, de donner la priorité aux cyclistes, au même titre que les piétons. Toutefois, «de manière globale, il s'agit d'une bonne infrastructure pour favoriser les pendulaires à vélo.»

Pour dénoncer les secteurs dangereux ou pas pratiques, le site www.bikeable.ch est désormais en trois langues.

Fabienne Morand

EN TRAIN, ON GAGNE DU TERRAIN

Pour les longs trajets ou pour éviter des secteurs, le train peut s'avérer une option intéressante. «Vous pouvez emporter gratuitement votre vélo à bord du train, à condition qu'il soit placé dans une housse, rappelle Frédéric Rivaz, porte-parole des CFF. La roue avant doit être démontée et placée dans la housse. Pour des raisons d'hygiène, les vélos pliables doivent aussi être emballés. Autre possibilité est d'acheter un billet pour vélo. www.cff.ch/velo.